

nement. On a dit avec raison que le couronnement fut plus qu'un grand spectacle; ce fut une cérémonie assez touchante sous tous ses aspects pour bien faire comprendre aux assistants la vaste importance de la tâche entreprise par le roi et la reine aussi bien que les devoirs et responsabilités qui incombent à ses sujets.

Mais nous ne pouvons oublier qu'à la même occasion il s'est tenu une conférence impériale. En lisant le compte rendu de cette conférence, tel qu'il nous a été remis il y a quelques jours, on comprend difficilement sa raison d'être. Les récits des journaux, cependant, donnent à l'affaire une portée plus profonde. S'il faut attacher de l'importance au discours du premier ministre du Canada, tel qu'il a paru dans la presse—non pas dans le compte rendu officiel—le premier ministre (M. Mackenzie King) s'est chargé d'interpréter la volonté d'un chef d'Etat étranger à ceux qui étaient réunis avec lui à titre de représentant du Commonwealth des nations britanniques. Je ne me prononce pas sur l'authenticité de ces comptes rendus,—je n'ai pas à le faire,—mais, comme ils ont été publiés, avec assez de détails, dans des journaux importants, ils ne devaient pas manquer de fondement.

Il est une chose, toutefois, sur laquelle nous pouvons tous tomber d'accord: la fierté et la satisfaction de constater que le commonwealth britannique ait résisté à tant de chocs au cours de l'année écoulée. Menacé sur plus d'un front à la fois, il a tenu ferme. Quoi que l'on puisse dire, nous savons que la meilleure assurance que nous ayons du maintien de notre démocratie et de nos institutions réside dans la préservation de cette communauté de nations parmi les peuples du monde. L'occasion se présentera sans doute ultérieurement de discuter les questions se rattachant à la Conférence impériale de 1937. Je n'entends pas les discuter dès à présent. Je me contenterai de souligner la profonde importance que revêt pour nous et les autres dominions le fait que, pour la première fois, le nouveau souverain a été couronné roi, et son épouse reine, des dominions d'outremer nominativement, comme l'indique le discours du trône. La Conférence impériale a fourni, et elle fournit encore, une occasion de discuter des problèmes qui intéressent tous les citoyens du commonwealth britannique. Il n'est guère étrange que le ministre de la Défense nationale (M. Mackenzie) s'en soit prévalu. Ceux qui ont eu le plaisir de lire ses discours, comme, par exemple, ceux qu'il a récemment prononcés à Victoria, se rendront compte de la forte impression que cela lui avait causée.

[Le très hon. M. Bennett.]

Des VOIX: Oh, oh!

Le très hon. M. BENNETT: Le ministre lui-même s'esclaffe au souvenir de l'impression qu'il en a eue, ainsi que l'indiquent les discours qu'il a prononcés en ces occasions. J'aurai un mot à dire à ce sujet avant de reprendre mon siège, mais il est une chose qui ne s'est pas produite à la conférence impériale en ce qui concerne les mesures de défense. C'est le fait, pour les gens qui occupent des charges officielles, de renseigner le peuple canadien sur les mesures prises pour la défense du pays. En lisant dans les journaux, comme je l'ai fait, une déclaration selon toute apparence autorisée par quelqu'un, quant à la nature et aux détails des fortifications que nous sommes en train d'élever dans l'île Vancouver et sur la terre ferme, je me suis demandé si, à la conférence impériale, on a dit au ministre que cela pourrait être désirable. Ceux qui ont fait publier ces nouvelles, dont je parlerai dans un instant, ont causé énormément de tort à notre pays, car ils ont révélé au monde les dimensions, le calibre et le poids des canons que nous utiliserons, ainsi que leur portée approximative. Rien de tel n'était jamais arrivé auparavant, que je sache, dans quelque pays du monde, et je crois que le ministre de la Défense nationale, pour sa part, n'a pas appris cette tactique à la conférence impériale.

Je ne saurais dire à quel point je suis heureux, comme le sont mes compagnons, des progrès encourageants que le pays a réalisés au cours de l'année écoulée. Le relèvement a commencé en 1933. Le président d'une de nos banques faisait remarquer que l'an dernier l'amélioration avait été plus grande qu'en toute autre année sauf 1934 comparativement à 1933. Il convient, je crois, de souligner le fait que la nouvelle administration ne s'est guère écartée de la ligne de conduite suivie par le gouvernement précédent, et qu'à l'expiration de deux années, au début de la troisième session, le Gouvernement actuel, de concert avec les gouvernements d'autres pays du monde, se réjouit d'une prospérité qui, au cours des douze mois précédents, a été effectivement fort remarquable. Mais cette marche vers la prospérité s'est interrompue. En consultant les statistiques de nos exportations pour les mois de novembre et de décembre derniers, on constatera que celles-ci ont fléchi, comparative-ment à novembre et décembre 1936, et il convient également de rappeler le fait que notre balance commerciale favorable de plus de 50 millions de dollars avec les Etats-Unis s'est transformée en une balance défavorable qui sur les marchandises proprement dites, s'est élevée à plusieurs millions de dollars.